

1704F .

Valachus.

L'Arche ouverte.

ou la cassette du petit paysan.

B.d.Ph.C.T-IV.

André Charles Cailleau. Paris.

1754 .

*Avertissement au lecteur.*

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs.

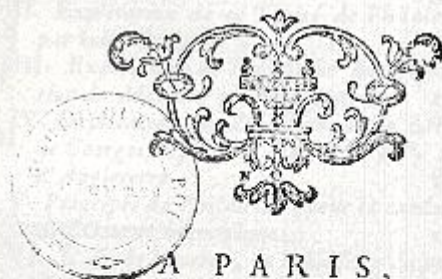
Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

BIBLIOTHEQUE  
DES PHILOSOPHES,  
ALCHIMIQUES,  
OU HERMÉTIQUES;  
CONTENANT

Plusieurs Ouvrages en ce genre très-  
curieux & utiles, qui n'ont point encore  
parus, précédés de ceux de Philalethe,  
augmentés & corrigés sur l'Original  
Anglois, & sur le Latin.

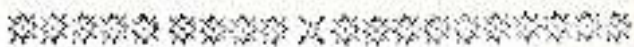
TOME QUATRIEME.



A PARIS,  
Chez ANDRÉ-CHARLES CAILLEAU,  
Libraire, Quay des Augustins, à  
l'Espérance & à S. André.  
M. D C C. L I V.

*avec Approbation & Privilège du Roy.*

Les trois premiers Volumes se vendent chez le même Libraire.



TRAITE' DU SECRET  
DE L'ART PHILOSOPHIQUE,

Ou l'Arche ouverte, autrement dite la  
Cassette du petit Paysan.

*Commenté par Valachius, corrigé & élucidé  
par Ph.... Ur... Amateur de la  
Sagesse. Première Partie.*

Nous avons ici en Allemagne un commun & vieux Proverbe, *après beaucoup de pleurs grande joye, après la pluye le beau tems*; il en est tout au contraire, ç'a été à mon grand regret depuis peu d'années, mon sort fatal; la même chose est arrivée quelquefois à d'autres, qui ont commencé l'ouvrage sans un fondement véritable, comme je le montrerai au long; car pensant tenir en mes mains tout le monde, je n'eus rien moins que cela, d'autant que mon vaisseau de verre sur lequel j'avois appuyé tout mon bonheur, vint à se casser avec grand bruit, & toute la matiere rejaillit sur mes minutes de Philosophie, qui en furent gâtées & salies, ce qui me causa beaucoup de perte, mais je passe cela sous silence; je dis seulement que je fus si fort surpris d'étonnement par ce désastre inopiné, que je ne sçavois où j'en étois, ni ce que je faisois, tant j'étois devenu triste & affligé; car toute

ma joye & mon espérance s'étoient tournés en venin, & non pas en l'Or & en l'Argent que j'attendois.

Etant donc un peu revenu & rentré en moi-même, & ayant considéré attentivement la grande perte que j'avois faite, & l'incommodité que je recevois de cet accident; je commençai à deux genoux, les larmes aux yeux, & d'un coeur gémissant, de représenter tout mon malheur à celui qui de toute éternité voit toutes choses; car Dieu donne & ôte à qui il lui plaît. Je lui fis une instante priere, afin qu'il eut pitié de moi, en m'inspirant la vraie voie pour arriver devant sa Divine Majesté par l'esprit de vérité & de sagesse; ce qui me donna aussi de la consolation, sur ce que dit Zachaire, que beaucoup de Philosophes ont failli au commencement, qui néanmoins sont enfin parvenus au bout de leur Ouvrage. Comme donc j'étois presque accablé de diverses pensées pour le fâcheux accident qui m'étoit arrivé sur la rupture de mon vaisseau, il me vint en pensée une question qui tourmentoit mon esprit, sçavoir si le Tout-Puissant voudroit bien permettre que nous autres pauvres pécheurs (venans en ce siècle si pervers & corrompu) puissions parvenir à la connoissance d'un si grand Secret, comme est la Pierre des Philosophes.

Après ces inquiétudes & mouvemens, je fis enfin une résolution de ne plus m'inquié-

ter l'esprit, considérant que tous ceux qui nous ont précédé, & qui ont atteint à la parfaite connoissance de ce saint mystère, ne laissoient pas d'être pécheurs comme nous, & que ce don de Dieu ne se révèle pas à cause d'aucun mérite qui soit en l'homme; mais c'est une grace particuliere de Dieu, puisque nous ne sommes que très-inutiles & pleins d'erreur. Cette considération me fit faire une ferme résolution de me convertir à Dieu, & de n'avoir plus que son honneur pour but, & le secours du prochain pour toutes mes entreprises. Etant en cette ferme volonté, je sentis une sainte extase & certaines émotions qui me donnerent de la clarté parmi mes précédentes afflictions; & me relevant de ma priere, je me trouvai incité à reprendre en main mes Philosophes.

Mais il me sembla que je devois surtout préférer le Comte de Trévisan, lequel, quoiqu'auparavant j'eusse bien feuilleté, je n'y découvris rien néanmoins qui me donnât un fondement assuré, mais après cette illumination, comme je fus à l'endroit, où l'Auteur traite de la premiere matiere, je me sentis intérieurement éclairé, reconnoissant en quoi consiste vraiment la vertu & puissance de l'Oeuvre, & d'abord je tressaillit de joye, mais examinant continuellement cette science, je trouvai mon entendement tout-à-fait ouvert, où auparavant il avoit été clos resserré, & quoi qu'avec tant d'étendue &

de soins, je me fusse ci-devant occupé en beaucoup d'opérations, elles avoient toutes fois été faites en vain, car j'étois mal fondé. Partant je louai Dieu, & invoquai avec joye son saint Nom; je continuai à le prier humblement qu'il me donnât la perfection de ces bons & solides commencemens, qui n'avoient en moi autre fin que sa gloire & mon salut.

A l'instant je continuai à bien comprendre cette matiere, afin que je ne me méprisse plus par les apparences, mais à ce que je misse le doigt sur celle qui se peut dire & nommer matiere prochaine & non éloignée; car celle-là est plus riche & fertile que celle-ci, quoiqu'elle tendent toutes deux à même but, selon le bon Riplée, en ses axiomes des douze Portes, & selon Flamel, *fol. 120. Item, fol. 180, ou 150*, où il dit que c'est surtout un très-grand secret de pouvoir connoître de quelle chose minérale on doit prochainement faire l'Oeuvre.

Or comme j'étois allé faire un voyage, je me rencontrai entre deux montagnes, où j'admirai un homme des champs, grave & modeste en son maintien, vetu d'un manteau gris, sur son chapeau un cordon noir, autour de lui une écharpe blanche, ceint d'une courroie jaune, & botté de bottes rouges, lequel je saluai. M'étant approché, j'aperçus qu'il tenoit en ses mains deux fleurs très-éclatantes & étoilées à sept rayons; l'une de

ces fleurs étoit blanche, & l'autre rouge. Je les considérai bien, parce qu'elles étoient très-belles, brillantes & de très-belles couleurs, fort odoriférantes & agréables au goût; de plus, l'une tenoit du féminin, & l'autre du masculin, croissantes néanmoins toutes deux d'une même racine & de l'influence de toutes les Planetes.

Je demandai à cet homme quel étoit son dessein sur ces deux fleurs, car j'en avois assez bonne connoissance, mais non pas qu'il y eût en elles une intention distincte, ni qu'elles fussent mâle & femelle, c'est-à-dire de deux différentes natures. Lors, m'envisageant fixement, il me demanda qui m'avoit adressé en ce lieu inhabité; qu'il étoit, dit-il, recherché, des plus grands de ce monde, mais rempli de beaucoup de périls, & presque inaccessible.

Comme je lui eus dépeint le cours de ma vie, mes aventures & emplois, il se sourit, n'en tenant pas grand compte; il me traita toutes fois fort civilement, commençant à me tenir ce discours:

" Tu sçauras que qui que ce soit n'arrive à  
" la connoissance de ces deux fleurs, qu'il ne  
" soit appellé de Dieu, guidé par la foi &  
" par invocation; encore lui arrive-t'il en ses  
" recherches de grandes peines, ennuis &  
" affliction, afin que cette haute science  
" lui soit à grande vénération lorsqu'il la pos-  
" sédera comme un trésor cher acheté.

" Mais puisque tu est parvenu jusqu'en ces  
 " lieux, tu verras que Dieu m'autorise à te  
 " dire, que de ces deux fleurs provient (après  
 " leur conjonction, & non point plutôt) la  
 " premiere matiere de tous les Métaux, ce  
 " qui t'est confirmé par Trevisan sur la fin  
 " de sa seconde Partie, où il nomme ces  
 " deux fleurs, homme rouge & femme blan-  
 " che; mais les Philosophes, pour beaucoup  
 " de raisons, ont dit plusieurs choses sur le  
 " sujet de cette premiere matiere, pour la  
 " couvrir & sa racine comme d'un voile, &  
 " ils se sont aussi donné de garde de décou-  
 " vrir la seconde matiere: quoiqu'il faille  
 " premierement que tu traite cette seconde  
 " matiere, qui est crue & indigeste, & qui  
 " est toutes fois le sujet de la Pierre, il faut  
 " que tu la tire comme de l'homme & de  
 " la femme, qui après la conjonction de-  
 " vient la matiere premiere que je te déclare  
 " ici avec sincerité.

Je m'étonnois de ce discours, qui pour-  
 tant me donnoit de la joye pour le conten-  
 tement où je me trouvois d'être avec lui;  
 sur ces choses, je ne pus me tenir de lui  
 dire: Ami, ta simplicité m'eut bien empê-  
 ché de chercher en toi des choses de si haute  
 intelligence; il se mit à sourire, & me dit:  
 C'est en vérité cette simplicité qui met tout  
 le monde en erreur, & qui fait que je suis  
 négligé d'un chacun; car ma forme exté-  
 rieure les trompe tous, voyant ma bassesse, &

ce qui semble de vil en moi; mais lorsqu'ils me prient courtoisement de quitter ma jaquette grise, & mon manteau de bure, je les exausse, & leur fait voir là-dessous un habillement diamantin, & une fourure de rubis, ou si tu veux, une chemise très-précieuse; mais le Tout-Puissant les a presque tous aveuglés, afin qu'ils ne voyent de quoi ces Métaux ont pris leur origine.

Je lui répartis, cher Ami, habitant des champs, ces fleurs ont un lustre & éclat très-haut, mais pourtant elles ont aussi propriété de Médecine. Il répondit, elles sont bien médicinales, mais leur plus grande propriété est cachée en elles, car lorsqu'elles sont sur leur propre racine, elles sont véneuses: c'est pourquoi il faut que leur racine soit bénignement & délicatement sublimée avec soin, comme je veux croire que tu sçais; ce que je juge par tes opérations; quoiqu'elles t'ayent mal réussi jusqu'à présent, je ne révoque point en doute que tu ne comprennes bien ce que veut dire ici cette sublimation, laquelle se fait sans qu'il y entre jamais rien de mordicant ni corrosif, qui détruiroit la bonté de sa nature: & c'est de-là que prennent leur naissance, ces deux belles fleurs, sans addition d'autres choses, étrangères & différentes, tirées de cette montagne contagieuse; & si je n'eusse sçû sous quelles Planettes l'on constelle les hommes des champs, je ne serois jamais ar-

rivé, ni pû me rendre à ce lieu si remarquable.

Je lui dis, cher Ami, tes discours m'engagent à te supplier encore de me dire, si ces deux fleurs prennent naissance & accroissent toutes deux à la fois, & ce qui est de leur production; car je me propose qu'en cet éclaircissement sont révélés de grands secours de la science: je tiens à honneur & grand avantage d'en être éclairci, parce que les Philosophes en ont très-peu parlé. A cela au lieu de sourire, il fit quelque branlement de tête, & se tint en silence assez long-tems; puis il me dit, tu me demandes la pierre d'achopement, où plusieurs trébuchent; car beaucoup connoissent la première matière, mais ils errent du fait de cette maîtrise; pourtant, sois ici demain de retour à cette même heure, (vingt-quatre heures après) tu m'y trouveras disposé à te donner intelligence de ces choses, tout autant qu'il m'est permis. Je le remerciai, me séparai joyeux, & restai tout ce tems en grande inquiétude de l'heure à venir, que j'observai ponctuellement.

Je le vis donc arriver, tenant les deux fleurs en sa main, & le sommai de sa favorable promesse, le suppliant de croire que je lui étois absolument acquis, quoique je reconnusse bien lui être fort inutile. A quoi il me dit en ces mots; Pourvu que tu sois bien à Dieu, je serai bien à toi, & toi à moi;

sinon je serai toujours éloigné de toi, si tu es éloigné de Dieu; mais d'autant que je crois que tu es à Dieu, je te découvre ici tout le procédé, & te répéterai mes premières paroles, sur chacune desquelles tu dois avoir une particulière attention, avec prières continuelles à Dieu. Cette Science est un don spécial de la bonté suprême; prend donc bien garde à toutes mesdites paroles, & examines-les très-exactement. Assis-toi avec moi sur cette verdure, car je suis vieux & d'un naturel froid, je n'ai pas bonnes jambes, ni bien robustes, c'est pourquoi je ne puis pas me tenir long-tems debout, & de plus, je me plais fort à me reposer sur la verdure.

Tu as sans doute lû que nos Mages, Philosophes & Rois, écrivent & disent à tous, suivez la Nature, suivez la Nature; & c'est de-là que tu dois inférer que tous ceux qui veulent produire quelque chose d'avantageux & de grand en cette Science, doivent surtout avoir entière connoissance de l'origine & fondement de tous les Métaux, de leur naissance, production & différence, de leur sympathie & antipathie, c'est-à-dire, amour & haine.

Sçaches de plus, que tous les Métaux sont provenus d'une même racine, la matière dont ils prennent leur origine, n'étant qu'une & unique, & ils n'acquerent leur différence que par la cuisson, c'est-à-dire,

selon qu'ils sont plus ou moins cuits ou digérez. Les bons Auteurs te confirment cette vérité; mais ne te dégoûte point de leurs différentes façons; suis seulement les donneurs de recettes & de procédés particuliers; sois donc infatigable à lire les bons Auteurs, & le retardement récompensera ta patience & ta peine.

Mais sçaches en peu de mots, que celui qui comprendra bien l'origine de nos Métaux, connoîtra que la matiere des nôtres doit être métallique, née aussi de miniere métallique sans métal; car il n'y a point de métal sans lumieres métalliques, ni aussi de lumieres métalliques sans métal; & ainsi conséquemment l'un se rapporte à l'autre; car leur être naturel & leur genre est un, qui se nomme électre minéral-mineur non mûr, ou magnésie, ou autrement lunaire; & de-là vient que les Philosophes parlent toujours en plurier quand ils disent, par exemple nos métaux.

Mais il faut que je t'en entretienne plus clairement, puisque tu as la véritable connoissance de la vraie matiere, dont cette racine métallique doit être doucement séparée de ce qui lui est contraire, ou contre nature; je veux dire de ce qu'elle a acquis accidentellement des vapeurs vénéneuses.

Puis il en faut extraire cette blanche & mercurielle liqueur, qui est si délicate & fluide, laquelle il faut rechercher dans sa

partie supérieure; & son nom est Azoth, ou glus de l'aigle; mais sa liqueur fixe sulfurée, rouge & incombustible, se doit chercher dans la partie inférieure la plus occulte & s'appelle laiton, ou lion rouge; à bon entendeur suffit.

Mais s'il te manque quelque lumière, invoque le Nom du Seigneur des lumières, & l'Auteur de toute bonne donation; & remarque surtout avec admiration que ces deux fleurs jamais ne se séchent ni se flétrissent, que l'une se peut convertir en l'autre en toutes formes & figures, & qu'elle a de la pente & de l'inclination à toutes les sept Planettes, ausquelles si une fois elle se joint, elle ne s'en sépare plus: la vertu naturelle & la propriété de ces fleurs ne se peut assez doctement décrire par quelque Philosophe que ce soit.

Tu vois maintenant que ces deux fleurs proviennent d'une même tige, qui est septuple & susceptible de toutes couleurs; mais icelles fleurs sont assez éloignées l'une de l'au-

tre, ce qui provient de leurs différentes natures, & partant il faut trouver le moyen de les joindre & unir, de les faire végéter & croître; il faut que de ces deux se procréé un fruit excellent, indissoluble & perpétuel, ce qui n'arrive pas sans l'expresse permission du Souverain.

Au surplus, sçaches que le compte, où le nombre de la semence ou germe du lys

blanc est différent de celle du lys rouge, & que ces deux fleurs n'opèrent pas en même tems; ce que les anciens Sages ont tenu fort clos & couvert, & c'est ce qu'ils nomment leurs poids & sans poids: ces deux lys ne s'unissent & ne se mêlent pas par menues parties. Les Anciens parmi les Arabes parlant de ces choses en ces termes, disent que *le poids du mâle est singulier, & celui de la femelle est toujours pluriel*; ce qu'expose le Comte de Trévisan en cette sorte: *La puissance terrienne sur son résistant selon la résistance différée*, c'est l'action de l'agent en cette matiere; entends-tu cela? Je répondis que ces termes sont obscurs; à quoi il me répliqua que je ne m'en misse point en peine; car, dit-il, si tu arrives à l'accroissement de ces deux fleurs de lys, lors tu connoîtras par leur propre essence propriété & nature, ce que tu auras à faire, & non autrement; je te donne avis d'avoir grand soin que la chaleur de ton feu soit *lente & bénigne*; car autrement la semence du lys blanc s'évaporerait en fumée, & tout ton travail seroit réduit au néant.

Puis je lui dis, tu as fait mention de deux lys, & toutefois les Philosophes disent quelquefois *qu'en une seule chose, ou un seul Mercure & Azoth, consiste tout ce que cherchent les Philosophes, ou Sages*; quelquefois ils parlent de trois choses, du Soufre, Mercure & Sel, & le plus souvent d'ame,

d'esprit, & de corps; cependant tu n'en fais aucune mention.

Il faut, dit-il, que je me rie de toi, de ce que tu n'entends pas encore les termes des Philosophes, & qu'ils te soient si peu connus, ou bien c'est que tu veux m'éprouver; il faut donc que je te soulage en cela. Sçaches donc que les Philosophes entendent par une seule chose le sel des Métaux, ou Pierre philosophale, & par deux, le corps & l'ame, dont le tiers est l'assemblage de ces deux; à sçavoir l'esprit, lequel on ne peut appercevoir, d'autant qu'il est caché en ces deux; & ainsi l'on peut dire que cet esprit surnage sur les eaux; or tu le peux lire en Moyse: que cela te suffise.

Mais quant à moi je m'en tiens volontiers à ces deux; c'est pourquoi prends ces deux lys très-clairement polis, & les ayant renfermés en un cristal bien bouché, sans feu, mets-les en une douce & légère chaleur d'athanor: lors le lys blanc s'épanchera au large, embrassera & contiendra en soi le lys rouge, & d'autant que le lys rouge est d'une nature ignée, & qu'il reçoit, aide la chaleur externe, il communique & donne son odeur & haleine de baume chauloureux dans la froideur du lys blanc, d'où leur naît un discord, l'un ne voulant céder l'autre, ce qui procède des qualités contraires qui sont en eux, comme tu sçais, puis ils s'élèvent tous deux au Ciel, ou pour

mieux dire, ils croissent tous deux au Ciel, mais ils sont par après repoussés en bas par le vent, & ce par plusieurs & tant de fois, qu'ils sont devenus las & fatigués du travail de monter & descendre; ils sont contraints de se reposer en terre, & sçaches que si le bain n'est tellement régi & gouverné, à ce que leurs natures ne s'élèvent toutes deux à la fois, mais chacune à part, ou l'une après l'autre, tu ne jouiras jamais de leur odeur: partant prends bien garde à cette opération grandement remarquable.

Or d'autant qu'à cause de ces deux natures ou qualités ennemies, & contraires, l'un de ces deux lys peut ne se rendre prédominant sur l'autre; ils se rallient & s'unissent de telle amitié ensemble, qu'ils ne se veulent plus séparer; puis après, en cette union ou ralliement, tout le Firmament s'émeut semblablement, & le Soleil & la Lune en deviennent ténébreux & obscurcis, autant qu'il plaît au Très-Haut; après quoi par l'amour du Tout-Puissant, l'Arc-en-Ciel de toutes couleurs se fait voir en l'air, pour marquer qu'alors tu ne peux plus douter que Dieu te sois propice, & que le déluge de ces deux fleurs de lys n'arrivera plus, de quoi tu te dois réjouir.

Tu apperceveras aussi en peu de tems, que la Lune peu à peu se fera voir moins ténébreuse qu'auparavant, & finalement ornée d'une lueur, blancheur & clarté d'un très-

beau lustre, mais le Soleil est encore caché derrière la Lune, lequel à cause de l'interposition de la terre ne se peut encore voir; que si tu as les yeux de l'entendement ouvert, tu appercevras quatre Planettes dedans la Lune, lesquelles par l'éclat de sa lueur, tu convertiras & transformeras en sa permanente nature.

Mais quand la Lunaire ou l'Ecrevisse s'approche du Soleil, & que la chaleur se multiplie & croît de plus en plus, lors la Lune est offusquée par les rayons & l'éclat lumineux du Soleil, jusqu'à ce qu'elle soit contrainte de se cacher derrière lui & dans ses rayons; comme au contraire cet éclatant Soleil vient par la conspiration des autres Planettes à se revêtir d'une belle & agréable couleur, & se trouvant tout irrité par leur moyen, il commence à pâlir, puis à se couvrir, & devient rouge comme sang: mais d'autant que ces Planettes s'humilient devant lui, comme devant leur Seigneur, & bon Maître, Dieu l'ayant ainsi ordonné, il les reçoit finalement à grace, & se les rend égaux, en les associant à son règne par une étroite union & amitié. Etant donc ainsi unies & annoblies, ils louent Dieu d'un si grand bienfait, par lequel elles se voyent douées d'un si grand & si merveilleux ornement, & de leur si excellente amélioration elles consacrent le tout à sa louange & gloire.

Vois maintenant que je t'ai tiré de ton

doute & de ton incertitude, & sois entièrement dans cette croyance, que tu as acquis l'entière intelligence de toute l'affaire; mais il faut que tu gardes le silence, en priant Dieu qu'il te fasse la grace d'en user droitement avec beaucoup de discrétion, car si tu fais autrement tu ne me reverras jamais.

Je restai à cela tellement étonné & interdit, que je n'avois point de paroles suffisantes pour lui rendre des actions de grâces, quoique je fusse porté & enclin à lui témoigner toutes sortes de reconnoissances, je ne laissai pas toutefois avec toute soumission de lui faire encore quelque demande, sçavoir si rien n'étoit plus à ajouter à la Science, & si elle avoit là son terme & accomplissement; à quoi il me répondit gracieusement: Tu sçauras que la vertu & l'efficace de ces deux fleurs de lys s'amplifient & se renouvellent de trois jours en trois jours, qu'elles se multiplient & s'ensemencent à milliers; ce qui advient lorsque la semence est jettée dans la première & précédente terre; ainsi au premier jour les ténèbres paroissent; au deuxième, une claire lueur de Lune se fait voir; & au troisième un Soleil chasse les ténèbres venant de son couchant, & cette affaire se provigne autant que le Tout-Puissant le veut ou le permet.

De la nature de cette Pierre se forment d'autres pierres précieuses de toutes sortes; mais son grand effet tend à la connoissance

& au culte du Tout Puissant, ainsi qu'à la longueur & prolongation de la vie; & même si quelqu'un arrive à la possession de la moindre feuille de ses fleurs de lys, il aura des antidotes contre toutes infirmités & maladies: comme aussi celui qui arrivera à la possession de la moindre fleur de lys, aura de quoi se rendre heureux.

Mais je te reviendrai voir dans neuf mois, & lors je t'exposerai plus au long les propriétés de ces fleurs, car il faut que je me retire; j'apperçois toutefois que tu es en quelque trouble à cause de mon extérieur, d'autant que tu me vois couvert de cette enveloppe, ou jacquette grise, de laquelle je me suis revêtu afin de me voiler aux Puissances qui veulent me ravir & tourmenter par leurs géhennes; mais ne t'ai-je pas dit que je suis en mon intérieur & dedans revêtu & paré d'Or, de Diamans, d'Emeraudes & de Rubis.

A quoi je répartis en grande soumission, reconnoissance, & très-humbles prieres, qu'il me fut permis pour un plus grand éclaircissement de faire encore cette demande; je lui dis donc, tous les grands Auteurs nous représentent qu'il y a de grandes observations à faire au régime du feu, & que les grandes choses en dépendent, puisqu'il doit souvent être plus ou moins chaud en ses degrés; de plus je souhaiterois fort d'être instruit distinctement qu'elle est la

matiere la plus prochaine de la Pierre, de laquelle l'on doit extraire la forme spécifique, ou bien ces deux belles fleurs; car encore que je sçache la matiere générale, je suis pourtant encore en doute en ce premier point touchant la plus prochaine & ce d'autant que *Clangorbuccinae* nous dit, qu'à peine peut-on d'une livre de matiere en tirer la pesanteur d'une dragme, dont on puisse utilement opérer en l'Oeuvre & moi je me proposois que d'une livre on en pourroit préparer plusieurs onces, tant pour le rouge que pour le blanc.

Tu me presses de trop près, me répondit-il, & tout ce que tu tireras encore de moi aujourd'hui c'est que tu prennes garde que sous cette mienne casaque ou jaquette grise, je porte une chemisette verte & rouge, que si tu la rends polie & perfectionnée avec les pierres ou cailloux à feu & philosophiques, y ajoutant de la limaille ou rouille de Mars, & de l'Aigle rouge fixe en l'Oeuvre, alors cette chemisette se perfectionnera grandement, & puis quand tu l'auras plongée dans une luisante fontaine d'une très-claire Lune, cette Lune l'enrichira de six autres de Soleil bons & valables, que tu retireras à chaque opération pour ton usage, & tu pourras chaque semaine te procurer ce profit, dont tu vivras avec honneur & commodité, même jusqu'à très-

bons revenus annuels en attendant la perfection de ton Oeuvre.

C'est ce que l'ami peut ouvertement dire & déclarer à son ami en gardant toujours le silence sur ce qui fait l'entiere conduite du grand Oeuvre que Dieu distribue de lui-même; il s'en est réservé à lui seul la dispensation.

A ces mots mon Docteur s'évanouit & entra dans le vaste & profond de la montagne, & les deux fleurs de lys demeurèrent au même endroit, auquel se glissa le dit *Agricola*, c'est-à-dire homme des champs; je m'avançai pour cueillir ces fleurs, mais étant arrivé à l'endroit où je les avois vû, j'apperçûs à leur place un gros tas, ou masse de matiere crue, & la vraie de la Pierre, dont le poids étoit de plusieurs livres, & tout proche étoit un Ecriteau portant ces mots: *Dieu vend ces biens par les travaux*; ce qui fut la fin de mon entretien.



## SECONDE PARTIE.

**L** Orsque j'eus remercié de tout mon coeur,  
loué & exalté l'Eternel & seul Dieu  
Tout-

Puissant, Créateur de toutes choses, pour la grace qu'il m'avoit fait de la révélation ci-dessus; je pris ma seconde matiere (la premiere matiere suivra ci-après;) je la

baisai de joye comme une chose après laquelle j'avois languï & soupïré de tous mes sens, & au sujet de laquelle j'avois vëcu tant d'années dans le doute, les misères, tristesses & anxiété; je la considerai bien avec grand étonnement, surtout à cause qu'elle n'avoit aucune apparence extérieure, & néanmoins elle devoit être capable d'accomplir & parfaire un si haut, important & surnaturel Ouvrage; il me souvint en ce même moment de ce que le Paysan m'avoit dit, que Dieu en avoit ordonné ainsi pour des raisons très-importantes, afin que les pauvres pareillement, aussi-bien que les riches en puissent jouir, & qu'aucun n'eut sujet de se plaindre envers Dieu, qu'il ait en cela préféré les riches aux pauvres; non vérita-

blement, les riches ne s'en soucient point, & encore moins croyent-ils qu'une telle vertu se trouve cachée dans une si vile matiere, comme on le peut lire au vingt-huitième feuillet du grand Rosaire, *si nous nommions notre ma-*

*tiere de son propre nom, les fols & les pauvres, & les riches ne croiroient point que ce soit elle;* ainsi les pauvres la rencontrent plutôt à la main que les riches.

Quand donc j'eus bien enveloppé & enclos ma matiere, je retournai au logis avec joye, chantant le long du chemin le Cantique. Je ne fus pas long-tems au logis, que je commençai à me fournir 1°. d'une

bonne partie des choses nécessaires au Particulier, que le bon Paysan m'avoit enseigné, afin qu'avec plus de repos & de fermeté je pûsse vaquer à préparer l'universel; ainsi je commençai au Nom de Dieu, j'achetai une quantité considérable de charbons, car cela en consomme beaucoup; je bâtis à même un des fourneaux & fours, fort utiles, & en peu de tems; j'eus une provision considérable de charbons; mais le Démon, ennemi du Christianisme, ne pût souffrir cela, il m'excita plusieurs allarmes les unes sur les autres. Les voisins m'accusoient que je mettrois leurs maisons en flammes; mes amis & autres personnes de connoissance me représentoient qu'il couroit un bruit de fausses monnoyes, & que je me déportasse d'une entreprise si vaine, crainte de tomber dans le soupçon; que je devois plutôt m'occuper à l'exercice de la Jurisprudence, me disant qu'avec plus de raison j'y trouverois plus de succès & de profit, parce que j'étois Docteur en Droit, & qu'il n'y avoit que cet exercice seul qui fut capable de me fournir amplement ma subsistance.

Mais quoi qu'en bonne conscience je ne pus gagner mon pain par un tel moyen, je ne laissai pas de faire doubler grandement le prix du charbon, de sorte que les Forgeons & les Orfèvres m'accusèrent en Justice, comme étant la cause de la cherté, se plaignans qu'ils ne pouvoient pas conti-

nuer leurs Métiers, & avoir comme auparavant leur nourriture nécessaire; conséquemment qu'ils ne pouvoient à cause de cela continuer à la République le payement des impôts & contributions, car je payois le charbon plus chèrement, afin d'être préféré aux autres; ils traitèrent ce sujet tout au long, si bien que le Conseil me fit faire la défense, à sçavoir en même-tems que j'eusse à me désister de cet emploi du charbon, & vivre dans les Loix de ma vacation; en somme le démêlé fut si ample, qu'il me fallut abbatre mes fourneaux, partir de-là, & chercher un bon ami qui m'avança de l'argent, afin que je pusse vaquer avec plus de repos à l'universel.

Toutefois je ne déclarai à personne le dessein que j'avois; les mêmes tribulations & incommodités durèrent presque jusqu'à la troisième année; Dieu sçai qu'elles peines cela me donnoit au coeur d'entendre mal parler de moi, sans pouvoir avancer dans l'Oeuvre; même je songeois que Dieu ne trouvat pas encore à propos de me le permettre: car il faut suivre le chemin où le destin nous mène & ramène. Le Comte Bernard de Trévisan témoigne semblablement avoir eu toute la science de l'universel parfaitement, deux ans auparavant qu'il l'eut pu mettre à effet à cause de plusieurs empêchemens.

Durant mon voyage je conférai avec des

gens Doctes, j'en devins plus sçavant, & nous nous donnâmes de mutuelles assistances par science & conférence, ainsi qu'on a coutume de faire; je fis aussi amas de belle matiere, de toutes sortes de mines & de pierres de travail; mais je trouvai fort peu, non pas même plus de trois personnes qui tinsent le droit sentier physique; ils vouloient tous se servir du Mercure vulgaire, de l'Or, de l'Antimoine & de la mine de Cinabre, & même des choses plus simples & moindres, en quoi ils erroient tous tant qu'ils étoient, ne travaillant & ne suivant pas le naturel sentier de la nature; mais s'ils l'eussent suivi, ils n'eussent pas erré si misérablement; outre cela un don de si grande excellence ne s'accorde pas à tous; que chacun fasse son compte là-dessus, & s'éprouve bien avant que la perte & le dommage viennent à l'abattre & surprendre; remarque cela, celui qui en est capable.

Comme donc j'eus fini le cours de mes voyages, je revins joyeux au logis, alors me vinrent bientôt revoir mes prétendus amis, voulans sçavoir où j'avois été si longtems, ce que j'avois fait, & ce que je voulois faire: je leur fis une brève réponse: le monde n'est-il pas assez grand, vous pensez peut-être que votre Ville soit tout le monde, & que hors d'icelle on ne se puisse nourrir; mais si vous aviez tant soit peu  
essayé

essayé, vous en jugeriez tout autrement. Il y a, Dieu merci, assez de gens qui reçoivent & reconnoissent avec grand remerciement ce que vous méprisez & rejettez avec moquerie: & vous sçavez avec cela que d'orénavant je ne vous causerai pas grande incommodité pour le charbon, car à présent je n'en ai pas besoin.

Ils s'étonnerent fort de ces paroles, & secouoient la tête pour sçavoir où gissoit le lièvre, mais je me privai tout-à-fait de leur compagnie; je louai une maison, où je ne pris qu'un garçon avec moi. Après les graces rendues à Dieu, par le grand désir que j'avois de l'Oeuvre, je me résolus de l'accomplir. La patience & la persévérance étant la principale partie de l'Oeuvre entier; car tous les Philosophes l'écrivent, & c'est la clef de l'Art; chacun peut facilement l'éprouver à la confusion, en brûlant par le feu les fleurs, ou autrement brûlant la vertu croissante & la germinante nature; c'est pourquoi il me falloit user de grande prudence. Je prenois bien garde aussi qu'il ne m'advint quelque accident par la tardivité, ou par manque de chaleur, comme en parle Theophraste en son Manuel, mais finalement par la bonté de Dieu, tout m'a bien réussi.

Or comme les vapeurs vénéneuses furent retirées de la Pierre, nos deux fleurs paru-

rent, ainsi que notre Paysan l'avoit dit, poussans belles, & doucement toutefois. J'apperçûs plutôt la blanche que la rouge, n'étant pas encore parvenue à son degré. Je pris une petite feuille de la blanche, la goûtai, & y trouvai véritablement un goût tout-à-fait doux, excellent & agréable, le semblable duquel je n'avois jamais éprouvé, & au sujet duquel je me réjouis lors grandement, & de bon coeur. Le surplus de cette petite feuille, je le mis sur du fer rouge de feu, elle y coula subitement, & tourna en fumée au même instant, à quoi je reconnus que c'étoit la femelle, attendu qu'elle étoit si volatile & légère, & par ainsi j'usai d'une grande prudence, si bien qu'avec celle là je me rendis maître de la rouge, laquelle ne se soucioit en façon quelconque d'aucun travail, ni ne fuyoit point, mais demeura constante & maîtresse du feu.

Toutefois, avant que j'eusse recouvert ces deux lys, j'eus d'assez grandes traverses, dont je ne veux faire ici mention, mais cela fut bientôt oublié, quand j'eus recouvert ces deux lys; je pensai au Paysan, & m'étonnai de son profond & sublime jugement; je suivis toujours l'instruction qu'il m'avoit donnée, & joignis les deux lys ensemble, & en cette jonction j'apperçûs lors des choses remarquables, à cause de quoi

je les enfermai ensuite toutes deux en un beau vaisseau de cristal, que je posai tout doucement en un lieu qui donnoit une grande chaleur.

Or comme le Soleil commença à luire, le lys blanc vint à s'étendre, comme s'il eut été tout eau, & tout ainsi qu'on voit la rosée du matin sur l'herbe, ou comme une larme claire de Soleil reluisante comme la pure Lune, toutefois avec une certaine réflexion bleuâtre; & y portant l'oeil de plus près, je vis qu'elle avoit consommée en eau & avalée la fleur rouge; ensorte que je n'en pûs pas voir la moindre feuille, elle ne pouvoit pourtant pas cacher tout le rouge, le rouge est d'une complexion plus ardente & plus sèche, & la blanche plus froide & plus humide; & comme la lueur du Soleil lui vint extérieurement en aide, elle tâcha de se remonter, mais elle ne le pût à cause de de la force de la blanche, le naturel de laquelle prédominoit encore: toutefois elles combattirent doucement, s'accordant toutes deux également dans le Ciel, ou verre du Ciel, mais elles en furent rabatues & repoussées par les tourbillons des vents; cela dura jusqu'à ce que toutes deux liées ensemble, furent contraintes de demeurer en bas, car la racine qui les avoit pu faire croître leur étoit retranchée.

Alors commence la premiere matiere de la Pierre & des Métaux, après cela l'obs-

curité commença peu à peu à paroître, & le Soleil & la Lune furent de plus en plus couverts, cela dura un bon espace de tems, ainsi qu'il se peut lire au Traité du Comte Bernard de Trévisan; cependant parut le signe pacifique & gracieux de l'Arc-en-ciel, avec toutes sortes de couleurs admirables, dont le Paysan dit que ce seroit un signe de réjouissance, & une augure de bonne foi.

Or, comme la Lune vint à se faire entrevoir, toutes fois pas bien claire, le Soleil commença de luire plus ardemment, jusqu'à ce que la Lune fut plaine, & que transparente elle porta une lueur claire, comme si ç'eut été toutes perles, & des morceaux de diamans légèrement pillés; de quoi se réjouirent quatre Planettes: car par ce moyen elles peuvent être mués de leur naturel imparfait en la splendeur de la Lune, & en sa nature, ce que le dit Comte Trévisan nomme en sa parabole, la chemise du Roi.

Donnant ensuite le troisième degré de feu, toutes sortes de fruits excellens vinrent à croître & pousser, comme des coings, des citrons, & des oranges agréables à voir, sortant d'un terroir tout de hyacinthe, lesquelles se transmuèrent en peu de tems en aimables pommes rouges, qu'on surnomme de Paradis, croissant d'une terre de rubis, & enfin elles se changerent & congelèrent en un admirable, clair, pur, & toujours lui-

sant Escarboucle, lequel rend par sa propre lueur, toutes les Planettes obscures, & de couleur sombre, & est luisant, éclairant, & céleste; & cela en fort peu de tems.

Après cela, comme j'eus fait quelques projections sur quantité de livres de Métaux épurés & purgés, que je me réjouissois extrêmement, & m'émerveillais de ce que si peu de notre Pierre eut un si grand pouvoir de pénétrer & changer en un moment toutes sortes de Métaux, c'est à sçavoir une partie en mille autres, je me mis à bas, m'assoyant après ma Pierre faite; puis mes actions de graces rendues à Dieu, j'eus la volonté de faire encore une projection, en intention & à dessein que je pûsse approcher de plus près de la connoissance du fondement de la projection.

Justement comme je venois de m'y mettre, voici que ce bon homme de Paysan arrive, il me salue amiablement d'abord; je fus fort surpris, parce que je ne le reconnus pas assez tôt, & qu'il entra subitement, vêtu pour lors d'une robe de diverses couleurs; je me laissai aller sur le banc, car les jambes me trembloient. Il me dit d'une bouche riante, & avec des gestes agréables, ne crains point, mon cher frere, tu as un don gracieux & clément avec toi, & ce que ton coeur désire au monde. Je te reviens voir maintenant, comme je t'ai promis, pour t'informer davantage des secrets

& d'autres choses plus relevées & sublimes; car ceci n'est que le commencement; & pour te les enseigner fondamentalement, entends, que faire la Pierre, c'est une chose de peu d'importance, simple & légère, ainsi que maintenant tu la dois avouer toi-même, & que Dieu éternel, pour des raisons très-importantes, l'a ainsi disposé; mais pour ce qui est de comprendre bien & parfaitement, il faut que tous les Philosophes, Adam, Hermes, Moïse, Salomon, & Théophrastes se courbent & s'abaissent devant elle; reconnoissant publiquement, & faisant connoître à tous leur impuissance en ce point. Comme aussi Zachaire ( qui a souvent fait la Pierre ) le témoigne ouvertement, fol. 39. disant: Notre Médecine est une Science autant divine que surnaturelle. En la seconde opération, ou conjonction, il est, a été, & sera toujours impossible à tous les hommes de la connoître & découvrir de soi-même, par telle étude ou industrie que ce soit, fussent-ils les plus grands & experts Philosophes qui jamais furent au monde, car toutes les raisons & expériences naturelles nous défailent en cela.

Mais afin que, comme je t'ai promis, tu puisses être plus instruit & informé, autant qu'il est permis, & libre d'en révéler & découvrir le secret, je veux te faire entendre la chose fondamentalement.

Sois toujours assidu en prieres ferventes auprès du Souverain; tu peux suivre la route que je t'ai montré, car de Dieu viennent tous les plus grands trésors de science; alors tu

seras sans doute éclairé, illuminé & doué d'une grande intelligence, de toute science & connoissance, suivant le témoignage du très-sage Roi Salomon, au Livre de sa Sagesse Ch. 7. v. 8. *Car l'Eternel Dieu, avec raison, demande d'en être prié, il la donne aussi volontiers qu'il a fait autrefois à d'autres, à ceux qui de coeur soupirent après, avec dessein d'user d'un si souverain don de Dieu, à son honneur, à leur salut & au soulagement de leur prochain, & des pauvres nécessiteux.*

Or, parce que j'ai sçû que tu as déjà procédé un peu imprudemment, à la projection & à l'établissement de la teinture; il faut que tu sçaches que tu dois bien purger & nettoyer les Métaux de leurs accidens adustibles, ou saletés sulphureuses, avant que tu fasses les projections, autrement cela te tournera à perte, & la maniere en laquelle on fait ce nétoyement, est décrit aux Livres des Philosophes, & se traite ainsi.

Comme il disoit cela, il prit un morceau de cuivre, le mit dans un creuset, jetta une poudre purgative dessus pour le calciner, & avec un fil de fer courbé il en tira ce qu'il y avoit de terre contraire, rouge

puante, qui ne se peut brûler, & empêche la teinture de pénétrer, & laquelle étoit en qualité comme fange, ou écume, tant & si long-tems, que la Venus devint nette & pure, & en fange blanche; & comme je versai alors ma teinture dessus, elle traversa & pénétra subitement jusqu'au dedans, & le corps de Venus fut entièrement changé en un vrai Or excellent, & meilleur que l'Or naturel de Hongrie; surquoi je me réjouis lors de grand coeur, & je le remerciai humblement de l'avis si précieux qu'il m'avoit donné, car l'orgueil ni l'amour-propre ne doivent jamais enfler de vanité le coeur d'un vrai Philosophe, qui en cette science universelle & immense, doit toujours se dire ignorant, malgré toutes les connoissances & les découvertes qu'il peut avoir fait.

Ensuite ce petit Paysan me fit récit pareillement des purifications & nétoyemens des autres Métaux, dont l'essai fut un agréable plaisir & divertissement; il me dit encore: tu dois sçavoir qu'avec cette Pierre blanche, fixe, tu feras toutes sortes de pierres précieuses blanches, comme diamans, des saphirs blancs, des émeraudes, des perles semblables; comme aussi avec la Pierre jaune, avant qu'elle soit en son haut rouge, tu peux faire toutes sortes de pierres jaunes, comme hyacinthes, diamans jaunes, topases; & avec la rouge tu feras des escarboucles

boucles, rubis, grenats; lorsque les pierres sont préparées & apprêtées elles surpassent de beaucoup les Orientales en noblesse, vertu, & magnificence. Je te veux moi-même dresser à cela & t'y donner la main car on y peut aisément commettre quelque faute.

Mais maintenant je te veux faire voir un secret merveilleux & miraculeux; il faut que tu fermes les fenêtres, & ne t'épouvante de rien, mais plutôt réjouis-toi des hautes merveilles que Dieu a mis dans la Nature.

Je répondis, mon ami & très-cher frere, je désire de tout mon coeur, & veux volontiers apprendre cela & le voir, comme aussi en témoigner ma reconnoissance à mon Créateur; car cela même me fortifiera d'autant plus dans ma foi, tout ignorant que je confesse être, je brûle d'ardeur d'être instruit & de voir la lumiere; ses rayons ne m'ébloüiront pas, parce que je suis certain de la vérité, & que ses Phoénomenes excitent ma curiosité d'en apprendre les ressorts secrets & admirables; j'ai pour maxime de me flater de trouver toujours un plus sçavant que moi, & de m'humilier devant lui, en recevant ses instructions: plus je vis, plus j'apprends & connois que j'ai été ignorant, sans être assez présomptueux pour penser & pour dire que je sçai tout, ce qui est l'usage assez ordinaire des ineptes, ignares

& non lettrés, & s'appelle mentir contre l'Esprit Saint, dispensateur de toute science.

Assis-toi donc par terre, me dit le petit Paysan; après cela il prit les sept Métaux, & les tablant & disposant selon le nombre des sept Planettes qui leur sont attribuées, il forma sur chaque table ou métal le caractère ou signe de la Planette qui lui est propre; puis il les mit l'un après l'autre, ainsi que les choses le requièrent dans un creuset sur le feu, les fit fluer & couler ensemble: ensuite il y ajoûta & fit dégouter une agréable vapeur luisante: le feu flamboyant sortant du creuset me causa quelque épouvante & effroi, & je ne peux m'empêcher de dire que je vis véritablement pour lors des secrets & arcanes très-merveilleux & très-curieux, avec l'apparition de toutes les Planettes & du Firmament, entr'elles tournans & roulans à l'entour de lui, en la même façon qu'elles vont & roulent au-dessus de nous. Il ne m'est pas permis, en façon quelconque, de révéler ces choses: je n'aurois jamais cru que telles merveilles eussent été cachées en notre Pierre, si je ne les avois vû moi-même: l'homme peut néanmoins en acquérir l'intelligence céleste, puisque notre Pierre est capable de faire des effets si relevés en choses mortelles.

Mon petit Paysan me conta encore de grands mysteres en me révélant plusieurs choses inouïes, m'enseigna comment je

pourrois sçavoir combien il y avoit de vrais Philosophes au monde, qui ont eu en ce tems-ci la Pierre: il me montra le moyen de les pouvoir tous connoître, & de me faire connoître d'eux tous, afin qu'ils fissent bientôt connoissance avec moi.

Il me dit encore que si, pendant neuf jours consécutifs, j'usois de neuf gouttes, ou de neuks grains de la Pierre, je serois doué d'une intelligence Angélique, qu'il me sembleroit être dans le Paradis; comme en effet je l'ai entendu faire mention d'un nombre presque'infini d'effets surprenans de ce mystere, & je ne les aurois jamais crû, s'il n'en eut expérimenté mille en ma présence.

Or quoiqu'il en soit, dit-il, je te veux encore montrer une chose merveilleuse, grande & surnaturelle, puis te raconter divers effets, opérations, vertus, & propriétés de notre bénite Pierre; finalement je veux te dénouër, éclaircir & résoudre tout au long toutes les paroles douteuses, les énigmes & façons de parler équivoques, dont les Philosophes se servent, par lesquelles tant de personnes sont trompées, s'allambiquent la cervelle & l'esprit, & ne viennent qu'à la longue & à grande peine à la découverte & intelligence du sens des Philosophes.

Enfin j'y ajouterai aussi volontiers quelques procédures touchant le vrai fondement, afin que tu puisses voir que si tu avois bien

premierement entendu les Philosophes, & compris leurs sens, tu aurois pû en venir à bout en son tems bien plutôt, car le défaut n'est pas en la matiere, mais en l'intelligence du déliement, de la solution, & même de la droite voie & composition comme tu vas entendre: en effet quelques Philosophes en sont heureusement venus à bout, & ont parfait notre Pierre en trois cens soixante & dix-huit jours, & aussi en trente jours, mais ce qui doit s'entendre à certain égard; car tout l'Oeuvre demande une suite de tems plus long.

Lorsqu'il m'eut dit cela, il ajoûta: aide-moi à assembler un grand tonneau de pluie ou eau céleste; cela fait, nous la laissâmes putréfier le tems qu'il falloit. Ensuite nous séparâmes par cohobation l'eau claire bleuâtre d'avec les foeces, & nous la mîmes en un autre vaisseau rond de bois, ouvert, bien net, exposé au Soleil; & aussitôt y ayant fait dégouter une goutte de notre huile bénite & incombustible, alors survinrent successivement les ténèbres, qui couvrirent la surface de tout l'abysme, de même qu'il fut fait le premier jour de la création: ensuite il y jetta deux autres gouttes; à l'instant les ténèbres se retirèrent, & la lumiere parut: finalement nous y mîmes à loisir, & selon l'oportunité du tems, trois, quatre, cinq, six gouttes de notre même huile: après tout cela apparut en un agréable

& merveilleux aspect, tout ce qui fut fait & mis en être dans les six jours de la création du monde, accompagné de toutes ses circonstances & magnificences incroyables, pour le récit desquelles le sens & l'entendement me manquent, & il ne m'appartient pas d'expliquer ces choses; ce qui fait dire bien à propos au très-sage Roi Hermes, en sa Table d'Emeraude: ainsi le monde a été créé & placé en ordre. Ah ! Seigneur Dieu, dis-je, quels hauts mysteres sont ceux-ci; j'en soupirai profondement, louant celui qui est vivant ès siècles des siècles.

Il continua en disant: cher ami & cher frere, contente-toi maintenant de ceci; car il n'est commandé de ne te découvrir de plus haute science, ni révéler bien d'autres sublimes secrets & arcanes, aye bon coeur, & sois fervent en prieres; s'il m'est donné commandement de t'en révéler davantage, alors je t'éclaircirai & te rendrai intelligent de beaucoup d'autres choses.

Or, passons à présent aux choses que nous avons ci-dessus promises: assis-toi & remarque bien, car cela t'importe beaucoup: mais je veux 1° parler un peu du fondement des trois principes. 2° Je passerai au capital de l'affaire, partant prends-y garde en cette sorte.

Comme il y a un Dieu unique, éternel, seul tout-puissant, par lequel toutes choses ont été faites & subsistent; il y a toutes

fois dans cet unique trois personnes distinctes; ainsi faut-il que tu sçaches qu'il s'est établi pour patron & ressemblance, afin que toutes choses en l'Univers subsistent aussi dans l'unité. Or cependant en cette unique essence il y en a deux visibles, l'un volatile, l'autre fixe & constant; l'un l'ame, & l'autre corps, ou l'un blanc & l'autre rouge, mais le troisième est caché.

D'où il s'ensuit que toutes choses qui sont de durée doivent être & demeurer quelque chose de bon; il faut même que cela découle d'un seul être à son image & à sa ressemblance; il faut, dis-je, que cet un se puisse séparer en trois, & que les trois puissent être de rechef réunis pour en faire l'un, dont ils ont été tirés: autrement c'est agir contre la signification du Souverain, & il n'en peut provenir quoique ce soit qui vaille: je vais t'expliquer le commencement de l'Oeuvre, dont la voie est humide, car la fin en est la voie sèche.

Or ces trois sont célestes, aqueux & terrestres, ou bien Souffre, Mercure & Sel; tous trois ne laissent pas d'être un proprement; après que l'un & l'autre seront réunis & joints ensemble, ils ne seront qu'une seule & même chose, & un seul sujet; comme en l'homme, l'ame, l'esprit & le corps ne font qu'un individu; & ainsi qu'en Dieu, Pere, Fils, & Saint-Esprit ne font qu'un: il en est tout de même aussi dans

toutes les créatures: il y a pere, mere, & enfans.

Pour confirmation de cela, Dieu juste & fidèle voulant montrer sa volonté, régler comment tout devoit être, & aller en ordre, a créé Adam son premier fils à son image & ressemblance, & Adam cet unique & seul homme a été le fils & l'image de Dieu en la nature humaine: le souffle animant du Très-Haut y a imprimé son unité ternaire, c'est-à-dire le sceau de la sacrée triade en Monade, avec le caractere des vertus operantes & efficientes de son Esprit éternel: note bien qu'Adam a été fait mâle & femelle en un seul corps, de façon qu'à triple égard, il a été hypostatiquement divin, humain & terrestre. En son individu étoient tous ensemble l'Esprit de Dieu, Adam homme, & Eve sa femme; son seul être étoit encore Adam, Eve, & toute la génération humaine, comme un gland de chêne est esprit mâle, esprit femelle, coopérans, & la production de chênes & de glands à l'infini, parce que le gland est chaleur, humide & terre. Eve a été tirée d'Adam; & la génération humaine en la personne d'Eve, n'a eu pour principe que Dieu & Adam: ainsi de ce seul & unique Adam fils de Dieu, sont provenus & ont existés trois choses, pere, mere & enfans: il en est ainsi de toutes les créatures.

Réfléchis donc que le principe seminale, ou la semence première de l'être adamique a été le souffle spirituel, animant & vivifiant de Dieu, l'esprit humide virginal de la Nature, & le limon ou la terre substantielle des quatre Elémens, laquelle, comme la matrice, a reçu l'émission & infusion de l'ame & de l'esprit; la terre a été la mere de tous les animaux à quatre pieds, des plantes, des arbres, des feuillages & de la verdure; toutefois il y a eu au commencement une seule chose, à sçavoir, la semence en la terre; ainsi Dieu fit la séparation d'un seul en trois, quand il dit que la terre produise toutes sortes de plantes, feuillages, verdures, & arbres portant fruits qui ayent leurs semences, & engendrent du fruit selon leur espèce, pour s'en accroître dans leur même espèce par la vertu solaire. Ainsi maintenant trois choses sont venues de la seule terre, sçavoir l'être, ou la terre, la semence & son fruit, lesquelles de rechef portent semence, revenans ainsi toutes en un; elles sont devenues trois différentes choses en une telle séparation, & elles retournent aussi ensemble, en un, duquel elles sont issues; car tous les fruits retournent en terre, & ainsi ils sont réunis en un seul; comme aussi l'homme, qui selon le corps pris de la terre, doit retourner en terre, de l'expressif commandement de Dieu: tu es

terre, & il faut que tu retournes en terre.

C'est ainsi que chaque chose ou créature renaît & retourne en ce dont elle est issue; à sçavoir en sa premiere mere qui est la terre, & finalement selon l'opération & l'opportunité de son tems, à Dieu qui en est le premier Auteur par son souffle ou sa parole, c'est-à-dire que tout sort de ce grand mystere des secrets de la Nature, & que tout y rentre, afin que toutes choses demeurent dans l'unité, subsistent, & soient maintenues & conservées en l'Etre unique, qui est Dieu.

Mais celui qui s'en sépare, & qui entreprend aude-là de cet ordre de Dieu, ou qui se détache de lui, est diabolique, ainsi que Lucifer par son orgueil. L'homme par la transgression du commandement de Dieu, & les créatures par la malédiction qui s'étendit sur elles, à cause de la chute de l'homme, sont devenus malheureux, corruptibles & mortels: mais l'homme est ramené, régénéré & rétabli un autre Dieu, & Dieu même par la grace & la vertu de Dieu: & ainsi a été faite une teinture ou projection en Christ par l'effusion de son Sang précieux en la Nature humaine; d'autant que cette effusion étoit de Nature divine, & que Dieu a été de son être & essence vivifique, soufflé comme ame vivante au premier Adam, que Satan a ainsi séduit par le venin mortel de son souffle impur & corruptif: mais, comme j'ai dit,

cet Adam a été réparé par le moyen de Jesus-Christ, Dieu & Homme; c'est-à-dire Fils de Dieu & Fils de l'Homme. Le même bonheur n'a pu arriver au Diable, parce qu'ayant péché volontairement contre Dieu, & trompé pareillement l'Image de Dieu, il est resté de sa nature esprit infernal, damné & maléficiant.

Tout cela a été ainsi permis de Dieu pour démontrer sa toute-puissance & sa miséricorde surabondante, en ce qu'il veut que tout subsiste en l'éternité suivant son ordination; ce qui fait voir que ceux-là errent grossièrement, lesquels travaillent & entreprennent quelque chose en cette sainte science contre le cours de nature, & l'ordination de Dieu le Souverain.

Il me dit ensuite, comprend bien ce que je te dis; la Nature peut être transmuée, en sorte que de la Lune, de l'Antimoine & autres Métaux, il en vienne & soit produit de l'Or ou de l'Argent; mais il faut qu'il se fasse une séparation & un déjet de ce qui ne doit pas entrer avec le résidu, parce qu'il y feroit obstacle. Il est donc nécessaire que ce qu'il y a d'immonde & d'empêchant en soit rejetté, afin que le bon qui y est puisse paroître ouvertement en sa lueur & clarté; car à cause de la malédiction qui passa de la bouche de Dieu jusqu'à la nature, lorsque l'homme broncha & tomba dans le péché & la corruption par l'impureté qu'il con-

tracta, la nature est devenue fort corrompue, fautive & défailante. Or celui-là est avec raison & à juste droit, un vrai Philosophe Expert, & Maître en l'Art, qui peut réparer & ôter ce défaut, & qui sçait secourir à point la nature par ses propres moyens, convenables à la Médecine, dont les Artistes tirent la plus grande perfection, cachée particulièrement dans les foeces.

En effet, chaque chose porte avec soi-même au col sa vie & sa mort, comme la santé & la maladie, & chaque chose est rendue saine ou malade par cela même qui est de l'espèce, nature & propriété de son semblable. En voici un exemple tiré de l'homme: Il est extrait, quant à son être extérieur, du limbe de la terre la plus subtile, & est un extrait de toutes les Créatures terrestres; à cause de quoi aussi est-il nommé microcosme ou le petit monde; & c'est avec raison.

Or ce que l'homme mange & boit prend sa forme de la terre, en plus grande partie: les fruits qu'elle engendre, produit & fournit pour sa nourriture, sont les principaux moyens de maladie ou de santé: plus sont nobles les fruits ou créatures de la terre dont l'homme prend la nutrition, plus il en est sain. Au contraire, plus sont ignobles & de mauvaise qualité, les alimens dont il se nourrit, plus aussi il en est infirme & mal sain: les premiers se rapportent

à la santé & à la vie du corps, & les seconds s'entendent relativement à son indisposition & à sa mort.

Nous sçavons qu'il n'y a chose dans la nature plus approchante & qui ait plus de convenance au corps humain, que les métaux même, & principalement les très-pures métaux, comme sont l'Or solaire, & la Lune argentine; ce qui se voit par leur belle & brillante splendeur, & par la constance qu'ils ont à combattre contre le feu & dans le feu. Ce que les autres métaux ne font pas, car le fer se rouille, le cuivre se change en vert de gris, ou vitriol, le plomb & le vif-Argent sont fuians, & tous s'exhalent en fumée quand ils sont exposés au feu; il n'y a donc parmi les métaux que l'Or & l'Argent qui se maintiennent, en résistant au feu.

Nous en pouvons conclure facilement que leur teinture, où l'esprit enclos en eux à cette fermeté & vertu en soi-même, & l'opère dans les autres; c'est pourquoi les deux nobles métaux qui de leur nature sont si égaux & semblables au corps, (je dis qui ont droit de convenance & d'analogie avec le corps humain) peuvent infuser un état si souverain de santé à qui sçaura bien s'en servir, & en préparer l'arcane, que rien ne le surpasse, sinon le seul point du sentier universel; mais les herbages & les fleurs des plantes qui se corrompent aisément, & de-

viennent pouries & puantes, ne sont pas à mille degrés près à comparer aux métaux. Or tu dois sçavoir que tout ceci ne se doit pas entendre à la lettre, mais physiquement, ainsi que je t'ai informé & instruit au commencement.

Il s'ensuit donc conséquemment que ces deux nobles métaux, le Soleil & la Lune, ou l'Or & l'Argent, en cas qu'ils soient mis en bon état extérieurement & intérieurement par la préparation vraie naturelle, convenable & physique, s'accommodent bien aux Astres célestes, tels que le Soleil & la Lune, qui par leur nette splendeur éclairent jour & nuit le Firmament supérieur & inférieur, & toutes les Créatures, lesquelles perdroient leur lumière, toute leur apparence & splendeur, & même se corrompent & meurent, par la privation de la plus benigne influence de ces deux grands lumineux; car elles ne peuvent nullement par le moyen des cinq autres Planettes, comme Mars, Mercure, Saturne, Jupiter, & Venus, ni par les autres fixes ou non fixes, être conservez ni maintenus, quelque puissance qui leur soit attribuée.

De là tu peux aisément juger, que ces cinq moindres métaux, comme le fer, le plomb, l'étain, le cuivre, & le vif-Argent, ni tous leurs suppôts, ou microcosmes (excepté un, qui enclos en soi la propriété de toutes choses en espèce & génération) fus-

sent même toutes les semences, les genres, les espèces, les formes & les vertus génératives, sous quelque nom que se puisse être, ou que l'invention la plus artificielle leur veuille donner, ne peuvent jamais rien opérer, ni faire quoi que ce soit qui approche de la puissance, de la force & de la vertu de l'Or & de l'Argent préparés hermétiquement, pour la santé des autres métaux, ou leur transmutation. L'on monte directement du plus bas degré au plus haut; c'est-à-dire que l'on passe de l'imperfection à la perfection & à la pureté; la mort ou le néant physique est le premier pas à la vie & à la régénération: le plus élevé est plus digne, puissant, fort, & vertueux que l'infime: il faut donc qu'en tout tems la Médecine dont on veut se servir contre la maladie soit meilleure & plus noble que le vice, ou l'infirmité, qui est la source & la cause de l'humeur peccante.

C'est pourquoi nécessairement, l'on ne doit chercher & trouver la cure ou transmutation des métaux imparfaits en aucun autre métal, que dans les deux luminaires qui sont l'homme rouge & la femme blanche, le Soufre solaire & l'humide lunaire, la terre rouge & la terre blanche; c'est-à-dire, l'Or rouge solaire, & l'Argent blanc lunaire, qui sont parfaits à certain égard, comme dit très-bien l'excellent Roy Hermes: par exemple Adam, le premier homme, a

été créé de Dieu seul, un homme exempt de tout péché ou maladie, & encore plus de la mort de l'ame & du corps; s'il eut persisté en l'ordination & au mandement de Dieu, il se seroit perpétué en son état & qualité de pureté éminente, mais lorsqu'il les a transgressés, le péché qui y est survenu, est devenu une maladie du corps & de l'ame; de sorte que à présent nous sommes de pauvres & misérables hommes mortels, sujets à la mort, & inférieurs aux Créatures même, sur lesquelles auparavant nous avons pouvoir, & dont nous étions établis maîtres & seigneurs, en telle maniere, que nous sommes tuez, consommez, & finalement dévorés entièrement par notre propre mere la terre, & par ses enfans qui sont nos freres, d'une même nature, & d'un être tel que nous.

Or néanmoins, nous sommes hommes d'espèce, nature & propriété comme auparavant, & demeurons toujours hommes, mais sujets à l'indigence & à la mort; ayant perdu plusieurs mille parties de la perfection, nous ne ressemblons presque plus à l'homme avant sa chute, & à bien considérer l'état auquel vivoit Adam avant sa dégradation, nous ne sommes presque plus lui, ou ses représentans; c'est pourquoi nos premiers peres ou parens ont à force de prières, obtenu de Dieu très-Souverain, cet-

te haute Science de Médecine, comme la teinture des Philosophes, le Catholicon Viatique pour l'entretien d'une longue vie, & pour résister à toutes maladies.

Par le moyen de cette Médecine, l'on peut découvrir & faire de belles choses, & des secrets tels que ceux dont je tai déjà donné l'intelligence en partie, je suis obligé de t'en celer & tenir cachée l'autre partie, jusques à ce qu'il plaise au Souverain Seigneur de te les manifester, & faire connoître plus amplement.

Cependant quelque ignorant me pourroit venir objecter, & dire d'où vient que les métaux auroient une telle sympathie, correspondance, amour & amitié avec les hommes, les animaux & les plantes, d'autant que chair, Or, métaux & minéraux sont à ses yeux aussi éloignés les uns des autres, que le Ciel l'est de la terre; mais cet argument est facile à refuter, si l'on considère par comparaison & maniere de dire, la génération originelle de l'homme, avec celle des métaux.

L'homme n'a point été créé & fait de Dieu tout-puissant, d'une simple & commune pâte de terre, comme s'imaginent ces ignorans & clabaudeurs Philosophes vulgaires, mais bien du meilleur & plus subtil extrait qui fut dans tout le centre de la terre; & je crois que pour un tel ouvrage, dans  
lequel

lequel aussi Dieu avoit mis, soufflé & planté une étincelle ou rayon de son essence éternelle & de son être, il n'a point pris de la terre commune, mais, comme j'ai dit, il a pris la substance exaltée & élevée, c'est-à-dire la quinte essence, ou l'extraction de tout le quadruple élément; & cela se trouve & vérifie ainsi; lorsque l'homme est résout, il retourne en ces trois principes dont j'ai parlé, la terre ou l'essence adamique se manifeste en eux, d'autant qu'alors, sur la fin, une terre luisante, rouge & belle se fait voir dans la conjonction & assemblage de ces mêmes principes, par la raison naturelle que tout se résout, retourne & termine à ce dont il est créé & constitué.

*Nota. Ici manque la troisième & dernière partie, qui a été promise par l'Auteur & est demeurée ès mains du Possesseur de ce Traité; il faudra s'en passer, jusqu'à ce que quelqu'un la mette en lumière; elle doit mériter de voir le jour, car les deux premières Parties de cet excellent Philosophe sont d'un prix infini pour les Sçavans en cet Art, & font conjecturer de la valeur de la dernière désirée.*

